

QUAND L'UNION DES DROITES VANDALISE LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES !



"La liberté d'expression est-elle une espèce en voie de disparition ?" se demandait la campagne publicitaire de la chaîne de propagande en continu

CNews (7900 panneaux d'affichage dans le pays l'été dernier). On connaît la propension de l'extrême-droite médiatique à se revendiquer rempart de la "liberté d'expression" tout en verrouillant la parole au service d'un récit unique nationaliste, raciste et pro-capital. Le monde du livre n'est pas épargné par la croisade de Vincent Bolloré et quelques autres milliardaires pour que seule leur expression soit en libre circulation. Ainsi, comme le montre bien la cartographie de l'édition établie par le Monde Diplo¹, **"90% de la production éditoriale est aux mains d'une poignée de grandes fortunes plus ou moins liées à des intérêts industriels ou financiers"**. Sous l'impulsion de milliardaires militants ou d'actionnaires qui pactisent avec l'extrême droite par opportunisme, les maisons d'édition et distributeurs sont rachetés et concentrés dans des empires commerciaux. Le groupe bolloréen Hachette fait figure de trou noir et s'agrandit encore en rachetant de nouveaux éditeurs (*Ducas Edition, 999 Games, Sterling Publishing...*). Difficile de s'y repérer pour les lecteurs qui ne souhaitent pas financer l'extrême-droite par leurs achats ! Saluons à ce titre l'existence du projet QUISBN / WHOISBN² qui propose une intéressante application pour téléphone : en scannant le code-barre d'un livre, on peut voir d'un coup d'œil à quels intérêts financiers l'éditeur est lié : multinationale, milliardaire... Les maisons indépendantes d'extrême droite sont également référencées. Mais il existe encore, et heureusement, des constellations d'éditeurs et distributeurs indépendants (non fascistes !) que la cartographie du Diplo met bien en valeur.

Au bout de cette chaîne, les librairies jouent un rôle crucial, leur indépendance préserve l'accès à une variété d'ouvrages et nous ouvre à une pensée riche et libre. Toutefois, même avec la meilleure volonté, il n'est pas simple de virer les milliardaires des rayonnages. A "l'Assemblée du livre contre Bolloré" qui s'est tenue à Montreuil le 11 novembre dernier, un libraire rappelle qu'une grande partie du chiffre d'affaires de la plupart des librairies est fait grâce à Hachette, très présent dans la littérature jeunesse, scolaire ou les manuels de cuisine. Pour ne pas s'en couper tout en informant les acheteuses, des libraires choisissent d'y glisser de petits marque-pages "Achète pas Hachette" ludiques et directs créés par le collectif "Désarmer Bolloré"³. Utiles pour sensibiliser et ouvrir le dialogue avec les client·es.

Ces dernières années, les librairies indépendantes sont attaquées de toutes parts, d'abord économiquement mais aussi physiquement. **Quand le porte-monnaie ne suffit pas, l'extrême-droite emploie, comme elle l'a toujours fait, l'intimidation physique et psychologique, la violence et la désinformation.**

Parmi les attaques récentes, on peut citer celles de *La Brèche*, liée au NPA à Paris 12^{ème}, dégradée en août 2023 par des tags antisémites et sexistes signés du *GUD* et des *Zouaves*, le saccage à la même période de la librairie-café *Michèle Firk* à Montreuil (serrure fracturée, livres aspergés d'huile et d'encre, tags insultants sur les rayons féminisme et antiracisme) et les attaques durant ces derniers mois à Paris de *Petite Egypte*, *La Libre Pensée*, *Violette & Co* et *Majo*, ainsi que des *Jours Heureux* à Rosny-sous-Bois et de *Les Vagues* à Nantes (et la liste n'est hélas pas exhaustive). Ces cibles ont ceci en commun d'être des lieux engagés, proposant des ouvrages et rencontres sur l'anticapitalisme, l'antiracisme, l'antifascisme ou le féminisme. Mais aussi, pour plusieurs d'entre elles, d'avoir exprimé leur soutien à la cause palestinienne durant le génocide en cours.

A Nantes, la jeune librairie queer *Les Vagues* a vu sa vitrine détruite la nuit du 8 au 9 mai, par des hommes probablement liés au groupuscule néofasciste Comité du 9 mai. Avant cet épisode, des insultes homophobes avaient été inscrites dans un livre pour enfants présent en rayon. A Rosny-sous-bois, début juin, la veille d'une rencontre organisée autour du livre "Nous refusons - Dire non à l'armée en Israël" de Martin Barzilai sur les refuzniks israéliens, *Les Jours Heureux* a découvert sa serrure bloquée par de la glu. Quelques jours plus tard, sa vitrine, présentant cet ouvrage ainsi que des poèmes gazaouis, a été recouverte d'un tag "Hamas violeur". A Paris, tout récemment, autour du 15 novembre, la librairie de la Fédération Nationale de la Libre Pensée a proposé dans ses murs une retransmission du colloque "La Palestine et l'Europe" organisé par l'historien Henry Laurens, colloque annulé dans l'indignation générale par le Collège de France, déplacé et diffusé en direct sur Internet. Suite à cette initiative, le trottoir devant la librairie a été "maculé de slogans" et sa vitrine "recouverte de projectiles" (communiqué de *La Libre Pensée*, 15 novembre). Le même jour, la librairie Petite Egypte organisait une rencontre avec la rapporteuse de l'ONU Francesca Albanese autour de son nouveau livre "Quand le monde dort - récits, voix et blessures de la Palestine". A leur arrivée le matin, les libraires ont découvert que la vitrine avait été taguée à l'acide des mots "Albanese la putain du Hamas". Nous ne pouvons que reprendre leur constat, publié sur le compte Instagram de *Petite Egypte* : **"le fascisme, on le vérifie chaque fois, est toujours aussi une haine des femmes, traduite par une sexualisation dégradante de l'opposition politique."**

Majo et Violette & Co sont quant à elles deux librairies féministes et LGBTQIA+ à Paris. En juin, la nouvelle vitrine de *Violette & Co* présentait, parmi des livres sur l'extrême-droite, le racisme et le colonialisme, un cahier de coloriage éducatif sur la Palestine de l'illustrateur sud-africain Nathi Ngubane, publié chez un éditeur australo-étatsunien, et dont les ventes sont reversées à des cagnottes gazaouies. Dans la nuit du 7 au 8 juillet, la vitrine a été taguée, de manière irrémédiable, à la peinture à l'acide avec les mots "Islamisme complice" et "Hamas violeur". Le remplacement de la vitrine, seul moyen d'en effacer les traces, coûterait 10 000€. En août commence une campagne de harcèlement et de diffamation, sur Internet, dans les médias, mais aussi jusque dans la librairie. Sur les réseaux sociaux, des propos mensongers, des insultes lesbophobes, LGBT-phobes, islamophobes, des appels à détruire la librairie et des menaces de mort sont proférées. Parmi les harceleur·ses, on compte les élu·es LR de Paris Nelly Garnier et Aurélien Véron qui se font le relai de plusieurs diffamations : la librairie diffuserait, par le livre de coloriage, "la propagande du Hamas" et serait subventionnée par la Ville, ce qui est également faux (la subvention concerne l'association qui partage le sous-sol avec la librairie et organise des actions culturelles contre les discriminations). Le 6 août, un groupe de 5 femmes entre à *Violette & Co* pour demander des comptes sur la présence du livre de coloriages dans la vitrine d'une librairie féministe. Il s'avère vite que ces personnes ne recherchent pas la discussion mais la confrontation et assènent entre autres choses que "la Palestine n'existe pas" et qu' "il n'y a pas de génocide". Cette tentative d'intimidation se poursuit le lendemain par des appels téléphoniques toujours au sujet du livre de coloriage. Les médias Bolloré sur tous supports, papier (le JDD), télévision (CNews) et radio (Europe 1) se joignent à la campagne d'attaques et de désinformation en titrant sur "des cahiers de coloriage anti-Israël" vendus par "une librairie féministe du 11^{ème} arrondissement de Paris", formulation qui rend le lieu très facilement identifiable. Sur le communiqué publié par *Violette & Co*⁴ dont on vous conseille la lecture et dont on a repris ici l'exposé des faits, les salariées concluent par ces mots qui résument tout : **"Nous sommes consternées qu'un livre de coloriage choque plus qu'un génocide. Nous condamnons l'antisémitisme et dénonçons [son] instrumentalisation par la droite et l'extrême droite, qui ne s'en soucient que lorsqu'il sert leur agenda politique. Nous ne laisserons pas la droite, l'extrême-droite et Bolloré dicter ce que nous avons le droit de mettre dans notre vitrine et nos rayons."** En parallèle, le groupe LR parisien, et particulièrement Aurélien Véron, continue ses pressions politiques et obtient, le 20 novembre, le blocage de la subvention municipale aux librairies indépendantes, qui concerne

40 établissements pour 500 000€ d'aides. On fabrique artificiellement un scandale à partir de mensonges pour ensuite sanctionner la liberté d'expression de tout un pan du champ culturel : la méthode est trumpienne et caractérise le projet fasciste vers lequel tendent toutes les droites du pays, qu'elles se réclament de la république ou du libéralisme.

La librairie féministe *Majo*, que nous avons rencontrée en décembre 2024 puis à l'été dernier, a été victime d'attaques aux modalités et motifs très similaires. Installée dans une petite rue du 5ème arrondissement parisien, elle a, ou a eu, pour voisins de quartier plusieurs chapelles (si l'on peut dire) d'extrême-droite : la "Librairie de l'Orient", très bien approvisionnée en négationnisme en complotisme antisémite ; le restaurant Au Doux Raisin, fréquenté par l'association *Égalité et Réconciliation* d'Alain Soral ; jusqu'en mai 2024 l'identitaire François Bousquet tenait "La Nouvelle Librairie", un repère historique de l'Action Française. Nous sommes aussi à proximité du parcours de la manifestation néofasciste organisée chaque année par le Comité du 9 Mai. C'est dans cet environnement que *Majo* a ouvert en 2022. Peu de temps après a démarré une campagne de harcèlement qui n'a jamais réellement pris fin. Le phénomène a ses flux et ses reflux ; **ponctuellement, un post de la librairie sur les réseaux sociaux attire l'attention de la fachosphère qui déclenche une nouvelle vague de harcèlement.** Les réseaux sociaux Tiktok, Facebook et Instagram sont essentiels pour la vie et la promotion de la jeune librairie indépendante, située à l'écart des grands boulevards dans une rue peu passante. Les deux libraires fondatrices estiment que plus de la moitié de leur clientèle les a connues par ce biais. Elles sont donc particulièrement exposées au cyberharcèlement et la réputation et l'audience de la librairie sont susceptibles d'en pâtir. Depuis 2024, la librairie affiche sur sa vitrine son soutien à la Palestine par une sélection d'ouvrages en lien, les attaques ont alors gagné en ampleur. Les libraires nous font état de tags, de rayures et d'une vague de stickers pro-Israël. En novembre, des excréments ont été déposés sur toute la porte dont la poignée. **A ces attaques répétées et sounoises commises par des bandes organisées s'ajoutent les actes de personnes isolées, ni membres de groupuscules ni politisées, mais que le contexte global de violence décomplexée autorise à exprimer leur haine.** Par exemple, des passants se permettent de lancer des insultes en passant devant la porte. Un jour, une femme entre, agacée par les publications traitant de la Palestine en vitrine, et demande des livres sur "la terre sainte d'Israël". Comme chez *Violette & Co*, l'objectif n'est pas de discuter, mais d'intimider et d'imposer un narratif. Sommet de malveillance : des informations personnelles sur les libraires ont été divulguées sur Internet par la fachosphère (doxing). Aucun de ces agissements n'est acceptable. Nous avons cependant rencontré deux personnes souriantes, déterminées et motivées à poursuivre leur projet malgré les pressions, les violences... et l'énorme charge de travail. Les librairies indépendantes, qui plus est sur un positionnement militant, sont fragiles économiquement - nos deux libraires ne peuvent pas embaucher et assument 50 heures de travail par semaine. Menacée de fermeture à l'été 2024, *Majo* a pu compter sur le soutien des réseaux sociaux où leur appel à l'aide a été relayé massivement, leur apportant de nouveaux clients et une vague de fréquentation exceptionnelle. Face aux attaques, la solidarité est aussi de mise dans le milieu antifasciste et parmi les librairies engagées, féministes notamment. Des boucles de messageries instantanées leur permettent de communiquer sur leurs difficultés.

Nous devons agir pour défendre les librairies indépendantes, afin qu'elles puissent continuer d'exister, mais aussi que leurs employé·es puissent travailler en sécurité, ne subissent plus ces attaques, agressions et provocations. Communiquons autour de nous sur les difficultés et les attaques auxquelles elles font face, relayons et amplifions leur parole. Interpellons les institutions publiques sur ces problématiques. Faisons vivre ces lieux, fréquentons-les, traînons-y, fournissons-nous en livres, commandons-les sur place, renseignons-nous sur les activités organisées. Plus que de simples commerces, *Majo* et *Violette & Co* sont aussi des cafés, des lieux de rencontre et de découverte. Enfin, derrière les librairies indépen-

dantes, il y a toujours et surtout des libraires indépendant·es, soutenons-les ! Notre présence en librairie est une première dissuasion face aux attaques, et un appui moral indispensable.

- 1- Cartographie "Edition qui possède quoi ?" : <https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/edition-qui-possede-quoi>
- 2 - "WHOISBN ? Explorez les liens capitalistiques du monde de l'édition" : <https://whoisbn.net/fr/>
- 3 - Lire la tribune "Ne laissons pas Bolloré et ses idées prendre le pouvoir sur nos librairies" : <https://desarmerbollore.net/news/les-librairies-s-engagent-a-escamoter-les-livres-Bolloré>
- 4 - Communiqué publié par Violette & Co sur Instagram le 11/08/25 : <https://www.instagram.com/p/DNOKDDvM2uG>

LA CNT, pour quel syndicalisme ?



■ UN SYNDICAT !

Parce que cette forme d'organisation englobe à la fois le champ économique, politique, social et culturel. Parce qu'elle est directement issue du peuple et qu'elle représente ses intérêts.

■ DE COMBAT !

Parce que les intérêts des travailleur·euses s'opposent radicalement aux intérêts du capitalisme. Parce que les grandes avancées sociales n'ont été arrachées que dans l'action et la mobilisation.

■ AUTOGESTIONNAIRE !

Parce que les décisions doivent être prises à la base. Parce que nous appelons à l'auto-organisation des luttes.

■ SOLIDAIRE !

Parce que les hiérarchies (salaires, fonctions, statuts) s'opposent à une société égalitaire et autogérée. Parce que seules la réflexion et l'action interprofessionnelles permettent d'éviter le corporatisme.

■ ANTICAPITALISTE !

Parce que nous fabriquons toutes les marchandises et assurons tous les services, nous devons les orienter pour le bien de toute la collectivité et non pour l'ambition démesurée de quelques-un·es. C'est pourquoi nous pensons que le syndicalisme doit être porteur d'un projet pour une société plus juste, plus égalitaire, plus libre...

Un projet révolutionnaire !



SIPMCS-CNT, 37 bis rue des Trois Bornes 75011 Paris • presse.rp@cnt-f.org